

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

00:00:48

Françoise Malettra: Je voudrais tout de suite rassurer Marc Chagall qui manifeste un tout petit peu d'inquiétude depuis que nous sommes là. Nous ne sommes pas venus, François Le Targat et moi-même vous demander, maître Chagall, de nous livrer quelques-uns de vos secrets ou des secrets même qui ne vous appartiennent pas. Non, nous sommes venus, je dois dire, pour partager un peu de cette vision du bonheur que vous nous donnez depuis tellement d'années. Et cette maison, cette si belle maison dans laquelle nous nous trouvons, qui est la vôtre, à Saint-Paul-de-Vence, est déjà un endroit où on sent le goût du bonheur, un bonheur très profond. Mais je crois que cette maison n'est pas seulement cela, elle est bien d'autres choses encore. Et les invités que vous y aviez confiés ce soir, que vous avez invités à participer à cette soirée si simple dans ce merveilleux pays, je crois qu'à travers eux peut-être, nous vous connaissons mieux tout à l'heure. François Le Targat.

00:01:40

François Le Targat: Oui, et pour ma part, ce qui me surprend, je dirais même agréablement, c'est que maître Chagall a réuni autour de lui ses amis de tous les jours dans le Midi et il n'a pas fait appel à des critiques d'art chevronnés, à des spécialistes de la peinture, à des spécialistes de la musique. Il a tenu à recevoir dans sa très belle maison ses amis qu'il voit, c'est-à-dire son médecin, son architecte, des amis dont nous avons laissé des noms. Mais Monsieur Jacques Bounin, qui est d'ailleurs un des amis de Marc Chagall, va avoir la gentillesse de nous présenter justement tout ce monde du Midi qui entoure notre maître chaque jour, à Saint-Paul-de-Vence, dans ses préoccupations, car je crois qu'elles sont nombreuses, et aussi dans ce goût du bonheur qui je crois, est indéfectible.

00:02:26

Jacques Bounin: Mon cher concitoyen, car cette fois-ci je ne vous appelle pas mon cher Marc, car depuis quelques jours, vous êtes citoyen d'honneur de la ville de Nice, c'est-à-dire marqué. On a marqué le très grand honneur que vous aviez fait à notre pays, à la France en général, en venant y vivre. Alors ce soir, nous nous attardons à vous taquiner et nous sommes aussi très heureux quand vous nous taquinez. Alors autour de vous, je vois Monsieur Trotabas qui, comme doyen de la faculté de droit, a reçu une mosaïque qui fait l'admiration de tous. Je vois Louis Gautier-Vignal, qui est le président des Amis des Musées. Le docteur Charles Alfred Laroche, dit le docteur, c'est l'ami surtout, parce que comment être le docteur de Chagall sans devenir son ami ? Je vois Hervé de Fontmichel qui est le délégué de la municipalité à la culture et à la jeunesse. Et André Hermant, l'architecte qui a d'abord nettoyé le château de Saint-Germain-en-Laye un peu sinistre, qu'il a rendu habitable et qui prépare le Message biblique et qui a réalisé une collaboration très difficile parce qu'on a un homme de génie qui est Marc Chagall, et un homme de l'art que modestement veut être Hermant. Ce n'est pas facile. Moi-même, tout simplement, le promoteur du Message biblique.

00:04:02

François Le Targat: Oui, ce Message biblique est d'ailleurs un des grands sujets qui vous préoccupe, maître, au tout premier plan ?

00:04:11

Marc Chagall: Oui.

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

00:04:13

Françoise Malettra: Qu'avez-vous à nous en dire ?

00:04:16

Marc Chagall: Alors je ne voudrais pas parler de moi. Il me semble que plus on en parle, moins on voit clair en soi, moins on se sent compréhensible, moins on se sent d'ici, on s'éloigne. Plus on travaille, plus on se pose de questions. C'est-à-dire que je fais. Souvent je pense, ce lieu dans lequel je vis, où sûrement je resterai, cette Côte d'Azur, pour moi, c'est Vence, Saint-Paul, Nice. Cela a commencé quand le grand éditeur Ambroise Vollard m'a demandé de faire pour lui une édition du livre de luxe « Les Fables » de La Fontaine. Pour réaliser ce travail, je suis parti vers la Côte d'Azur. C'était vers 1922-23. Peu de temps après mon retour de la Russie soviétique, il me semblait tout de suite être enveloppé d'un nuage rose, d'une vapeur parfumée émanant des fleurs et d'un renouveau de jeunesse. D'autant que peu de temps avant, à Vitebsk ou à Moscou, je vivais comme beaucoup d'un morceau de pain. Mais les pensées de La Fontaine, ce jardin doré avec ses coloris et sa sagesse me charmait et m'entourait. Je voulais commencer à travailler, partir loin de Paris en cherchant d'autres arbres, d'autres paysages, des bois, des fleurs, quelque chose d'autre en France que j'ai imaginé. Ce voyage, je l'ai entrepris avec mon ami d'alors, le peintre Robert Delaunay. Dans mon étrange, dans son étrange automobile qui sautillait le long des routes. Heureusement, il y avait peu de circulation à l'époque. Plus j'avançais vers les provinces, plus je revenais à moi, tout autre. C'était la première fois que j'ai parcouru la France. Lors de mon premier séjour de 1910-1914, je n'étais pas sorti de Paris, je n'avais pas les moyens. Nous sommes arrivés dans le village de Limoux, près de Carcassonne, chez l'écrivain Joseph Delteil. J'ai découvert là les paysans, les vaches, les animaux de basse-cour qui devaient entrer bientôt dans mes gouaches et gravures pour les Fables de La Fontaine. Puis nous sommes dirigés vers Toulon. Plus j'avançais vers la Côte d'Azur, plus je me sentais renaître. Quelque chose d'inconnu dans mon enfance à Vitebsk, l'odeur des fleurs pénétrait en moi comme par vagues. J'ai vu déjà à Toulon, où nous aurons été arrêtés, ces fleurs qui devaient bientôt se placer dans la main des fiancés. Et de loin, les miroitements soyeux de la mer. En me rapprochant de Nice, j'ai senti, comme tant d'autres artistes qui ont vécu, que je pouvais m'arrêter là. Les poètes, les écrivains, les peintres ont traduit cette renaissance, ce changement que Nice et ses environs inspirent. Pourquoi cela ? Aucun autre lieu ne donne cette sorte d'impression. Une approche incompréhensible. Une clarté, une joie irraisonnée. L'insouciance. Trop peut-être. Ce charme presque musical. Plus tard, j'ai vu le résultat de la vie à la Côte d'Azur, chez Renoir, chez Bonnard, chez Matisse et d'autres qui travaillaient ici. Si Nice recouverte comme d'un dais fleuri, c'est là que je me suis arrêté et que j'ai commencé les esquisses. C'était il y a des années, mais ces terres [sont devenues] pour moi comme un autre Vitebsk, plus doux, plus tendre. Je ne peux pas trouver les mots pour expliquer ce qui m'a retenu ici. J'ai été un autre. Quel autre ? Comme rajeunis d'une vingtaine d'années, et j'ai attendu quelque chose. Je serai bref. Nice a déjà la « mosaïque d'Ulysse » que j'ai fait pour l'Université de droit. Il y aura d'ici peu mon Message biblique. En regardant les yeux des habitants, je me pose cette question : « Aimeront-ils tout cela quand je serai parmi eux ? » Mais est-ce que le vent est compréhensible ? Qui, il y a peu de temps, courait au bord de mer ? Et pourquoi les feuillages des arbres se sentent-ils émus ici et là ? J'ai apporté et j'ai donné ce que j'ai vu, senti, sous cette colline de Cimiez. Ce sera comme un

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

symbole d'un autre monde, ce monde biblique qui pénétrera dans le présent, en passant à travers cette lumière de la Côte d'Azur, où j'ai travaillé autant que je puis.

00:09:58

Françoise Malettra: Vous venez de nous dire que plus on parle de soi, moins on se comprend et plus on se perd de vue. Alors ce Message biblique que vous venez d'évoquer à l'instant, c'est peut-être à vous, amis, d'en parler, car je crois que plusieurs d'entre eux sont directement concernés par cette entreprise, par cette grande entreprise ici. Alors peut-être pourriez-vous demander à Monsieur André Hermant qui en est l'architecte et qui peut peut-être nous en parler en tant que technicien.

00:10:22

André Hermant: Oui, je crois qu'il est difficile de parler d'architecture, même en tant que technicien. Mais je voudrais tout de même me rappeler ce que Marc Chagall m'a posé comme problème quand il a fallu abriter, penser à abriter, son Message biblique qui est en fait l'essentiel de cette entreprise. Sans souci, essayons d'y répondre et que ce soit un lieu de réflexion, de méditation tout à fait exceptionnel. Exceptionnel dans le sens où il ne ressemble pas à d'autres lieux. Et c'est d'abord, bien sûr, cet ensemble très important de peintures qui constitue l'essentiel. Et c'était aussi un très beau jardin au cœur de Nice, et il s'agissait en somme d'abriter l'un au milieu de l'autre. Et pour un architecte, il est difficile d'expliquer pourquoi les formes deviennent ce qu'elles sont. Il y a une rencontre qui m'a frappé dans les préoccupations que la peinture de Marc Chagall manifeste très souvent. Et celle de l'architecte, c'est celle de la pesanteur. On sent que dans toute cette poésie et ces expressions de la vie qui sont dans la peinture de Marc Chagall, il y a ce souci d'évasion des choses qui pèsent. Et quand il s'agit de construire un édifice, il y a aussi ce souci de prendre la matière et de faire qu'elle pèse moins. Et avec la matière de l'architecte, à Nice, c'était surtout pour moi la matière des montagnes, la matière de cette très belle pierre de Nice qui va faire l'essentiel de ce bâtiment, technique très millénaire, puisque ce sont des pierres qu'on va sortir des carrières, d'où on a extrait jadis le Trophée des Alpes. Et c'est une pierre magnifique et blanche que l'on va associer avec des techniques tout à fait modernes. Parce que ce Message biblique, on peut l'interpréter de toutes sortes de manières, mais enfin il y a un message peut-être de permanence qui est un de ceux, qui est peut-être le plus essentiel. Et en associant ce qui est permanent et ce qui est nouveau dans des volumes ou des espaces, je ne veux pas paraphraser l'Ecclésiaste, enfin, il faut des espaces pour se perdre, des espaces pour se retrouver. Je pense que si ce bâtiment répond à ce que Marc Chagall souhaitait, il ne sera pas un musée, dans le sens où, pour beaucoup, un musée est un bâtiment où les choses s'endorment, mais au contraire un bâtiment où les choses vivront. Et c'est l'espoir que j'ai, sans pouvoir expliquer ce qui se passera exactement.

00:13:22

Françoise Malettra: Oui, parce que il y a quelque chose qui nous étonne toujours. C'est que pour quelqu'un comme Marc Chagall, qui a toujours ignoré les lois de la pesanteur, et combien il a eu raison, un bâtiment, qu'il soit fait, qu'il soit fait de pierres, de verre, qu'il soit fait de tous les matériaux qu'on peut imaginer, c'est toujours quelque chose d'assez étonnant, quelque chose qui reste sur terre, qui sera vraiment ancré. Ce n'est pas un petit peu ça, mais je crois que Hervé de Fontmichel voulait ajouter quelque chose, car ce Message biblique, il y participe. En qualité de quoi exactement ?

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

00:13:53

Hervé de Fontmichel: En qualité de rien [rit].

00:13:55

François Le Targat: Ce qui est d'ailleurs une excellente qualité.

00:13:58

Hervé de Fontmichel: Je voudrais dire à mon ami Hermant qu'il a magnifiquement suivi les instructions ou les consignes fort aimables, mais les véritables consignes de Chagall parce que pour la première fois peut-être, on aura un jardin qui a été conçu pour un bâtiment et un bâtiment qui a été conçu pour une œuvre. C'est-à-dire qu'il y a une homogénéité complète sur ce thème du Message biblique. Et puis je voudrais vous dire, comme vous l'avez dit, chère Madame, au début de cette émission, que Chagall a toujours souhaité que ce bâtiment soit au service d'une certaine conception du bonheur. Et je me rappelle, Monsieur Chagall, vous vous en souvenez, quand vous avez signé la donation à la préfecture, la donation de votre œuvre, vous avez dit « Je veux beaucoup de jardins qui ne soient pas clôturés avec des bancs, pour que les amoureux viennent se promener le soir à Cimiez. Et c'est ce que je veux avant tout », n'est-ce pas ?

00:14:48

Marc Chagall: J'étais jeune, je me faisais des illusions.

00:14:52

Françoise Malettra: Vous les avez perdues ? Ça m'étonnerait beaucoup.

00:14:54

Marc Chagall: Ça, c'est vrai.

00:14:55

Françoise Malettra: Vous les avez gardés, intacts.

00:14:58

Marc Chagall: Ça c'est, touchons pas ce sujet.

00:15:00

Françoise Malettra: Pourquoi ? Pourquoi ne pas toucher, c'est un sujet merveilleux.

00:15:04

Marc Chagall: Des amis... Faites parler des amis, ça je pourrais écrire des poèmes sur ça. Et des tableaux encore, oui.

00:15:13

Françoise Malettra: Est-ce qu'on aurait là la joie de vous entendre lire un de vos poèmes ?

00:15:16

Marc Chagall: Non, pas ici, pas en ce moment.

00:15:18

Françoise Malettra: Pourquoi pas ici et pas en ce moment ? C'est notre présence qui vous gêne ?

00:15:20

Marc Chagall: Non parce que vous savez, j'ai commencé un tableau qui ne marche pas, je ne

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

me sens pas très bien. Je dois être ici. Vous savez, chez moi, il y a mille caprices, mille caprices.

00:15:32

François Le Targat: Quant à la question du terrain, elle vous satisfait pleinement, maître, ce terrain sur lequel va être ce Message biblique ?

00:15:38

Marc Chagall: C'est un splendide endroit je trouve. Magnifique.

00:15:43

François Le Targat: En somme, si je comprends bien, Nice va devenir la ville de France qui aura le plus de musées.

00:15:47

Françoise Malettra: Ce n'est pas un musée.

00:15:49

François Le Targat: Non mais vous avez dit il aura le statut de musée national.

00:15:51

Jacques Bounin: Mais Chagall va vous le dire, ce n'est pas un musée.

00:15:54

François Le Targat: Alors maître, qu'est-ce que c'est ?

00:15:56

Marc Chagall: Je suis contre le musée parce que je penserai toujours si on fait quelque chose de déraisonnable, vous serez un jour dans le musée, n'est-ce pas ? Si, au contraire, je suis dans le musée, et plus tard quand cela ne correspond pas à un problème d'éternité, je serais flanqué dehors. C'est arrivé avec certains artistes, alors je suis tranquille pour cela. Au musée à Paris, je fais quelques dons. Je n'ai pas été acheté, j'ai fait des dons. Mais je n'ai pas de prétention d'être placé comme ça ou comme ça. C'est le problème de l'avenir. Mais ce n'est pas un musée. J'habite ici et j'ai fait cette série biblique après mon voyage en Palestine, en Israël, après que j'ai fait la Bible pour Vollard. Et j'ai pensé, non, je ne vais pas vendre ça. Et moi, avec ma charmante femme Vava, nous avons décidé de le donner ici, parce que j'habite ici. Si j'habitais à Vologda ou à je ne sais pas, à Pôle Nord, je donnerai à Pôle Nord. Mais j'habite ici. Je donne ici, c'est un don. Ce n'est pas un musée. Et je pense que je n'impose pas ma vision biblique aux futures générations. J'aime la Bible parce que je trouve que c'est une œuvre poétique de premier ordre. Après, c'est Shakespeare pour moi, et je suis inspiré de ces poésies terriblement. Comprenez, voilà, ma religiosité, n'est-ce pas ? Et j'ai donné cela parce que j'habite ici, c'est tout. Après j'ai dit avant, vous savez, par hasard Nice est vraiment... c'est pour moi autre chose que Florence. J'aime Florence, j'aime Rome, mais ici à Nice, je m'oublie un peu. J'ai déjà dit ça avant, n'est-ce pas ?

00:18:01

François Le Targat: D'ailleurs, vous oubliez, vous vous retrouvez dans ce climat, vous êtes... On vous sent bien, vous ne pensez pas ?

00:18:07

Marc Chagall: Je ne sais pas, il y a une sorte d'insouciance. Quand je rentre à Nice, pas de question de travailler. Comprenez.

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

00:18:14

Françoise Malettra: Vous êtes devenu méditerranéen. Tout à fait.

00:18:18

Marc Chagall: Je ne dis pas... oui, j'ai déjà dit, avant les artistes sont devenus peut-être trop tendres, mais ça me plaît et j'ai donné ces tableaux. Il fallait pas les vendre, j'ai donné ça ici et puis c'est fini. Je veux seulement que plus tard, dans les autres mairies, les autres générations ne les jettent pas dehors la vieille garde.

00:18:42

Françoise Malettra: De toute façon, la Bible, pas plus que le bonheur, ne s'enferme pas dans un musée, dans un vrai musée.

00:18:46

Marc Chagall: Je ne sais pas, vous savez, je ne comprends pas mes tableaux, je ne sais rien, comprends rien. Je ne comprends rien à Chagall. Vous savez, depuis longtemps, je répète la même chose.

00:18:57

Françoise Malettra: Voulez-vous que vos amis essaient de nous expliquer qui est Chagall ?

00:19:01

Marc Chagall: Expliquer ?

00:19:04

Françoise Malettra: Puisque vous ne savez pas. Peut-être que vos amis le savent un petit peu plus.

00:19:07

Marc Chagall: Demandez le docteur.

00:19:09

François Le Targat: Oui, mais justement. Docteur Alfred, dites, notre maître se porte bien ?

00:19:15

Charles Alfred: Et bien je sais pourquoi et évidemment, il a une santé extrêmement robuste. C'est pourquoi je suis son médecin.

00:19:26

Françoise Malettra: Et son ami.

00:19:28

Charles Alfred: Et son ami. Nous sommes amis depuis très longtemps, vous savez, j'habite un vieux village, Saint-Jeannet, Saint-Jeannet-de-Provence. Nous sommes abrités par un rocher qu'on aperçoit de très loin. Et il est agréable de pouvoir s'asseoir avec un ami comme Chagall. De parler gentiment, d'admirer les oliviers qui rappellent un peu parfois la Grèce, et de parler un peu de son art, mais il doute toujours de lui. Toujours, chaque fois qu'il doit faire quelque chose, il est pris d'une angoisse. Et je suis le témoin attentif depuis plusieurs années de cette sincérité, de ce courage aussi, qu'il est obligé de déployer chaque fois qu'il doit accomplir une œuvre. Nous avons parlé tout à l'heure du Message biblique. Je me souviens d'une des premières conversations que nous avons eues. Il était tombé d'une échelle, alors qu'il peignait justement une partie de ce Message biblique. D'une hauteur de trois mètres sur la dalle et quand je l'ai vu, après l'avoir réconforté et m'être assuré que,

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

heureusement, il n'avait pas grand-chose, il m'a dit « Personne ne croira que le métier de peintre est si dangereux ».

00:21:13

Françoise Malettra: Est-ce que vous êtes d'accord avec ce que vient de dire votre médecin ? Est-ce que vous vous comprenez un petit peu mieux maintenant ? Déjà.

00:21:21

Marc Chagall: Moi je ne comprends pas mais...

00:21:22

Françoise Malettra: Toujours pas ?

00:21:24

Marc Chagall: Je suis toujours reconnaissant aux amis qui parlent bien, c'est leur responsabilité. Il y a encore un ami charmant.

00:21:28

François Le Targat: [rit] Mais alors il y a. Il y a là... justement à qui j'allais demander tout de même lorsque, puisque chaque tableau et chaque œuvre est pour vous une nouvelle angoisse, comme au premier jour, comme au premier tableau que vous avez vu faire, alors vous demander de faire pour la faculté de droit, et c'est Monsieur le Doyen Trotabas qui est là, qui en a eu la charge, je crois. Cette mosaïque, Ulysse, ça a été pour vous une nouvelle angoisse à l'heure, le jour où vous avez dû tenter...

00:22:04

Louis Trotabas: C'était une grande angoisse aussi. M. Chagall m'a dit souvent qu'il en avait pleurniché même, je m'en rappelle. Je me rappelle de l'expression. L'histoire de cette mosaïque est d'ailleurs une histoire d'amitié et elle est due à des amitiés, et à mon sens, elle doit être un message d'amitié. Il ne voulait pas donner à cette jeunesse simplement une œuvre d'art, un peu dans l'esprit du Message biblique qui l'avait fait. Il voulait lui donner aussi un message et nous avons longtemps discuté ensemble sur le choix justement d'un sujet. Et lorsqu'il a choisi le sujet d'Ulysse, c'est parce qu'il a trouvé dans ce personnage méditerranéen quelque chose qui, je ne dirais pas qu'il complétait, mais qui s'associait à ce que le Message biblique a incarné de l'âme Méditerranéenne.

00:23:00

François Le Targat: Et dans la création de cette mosaïque, puisque Maître Chagall ne veut pas parler, vous savez, je vais vous demander, Monsieur le Doyen, comment ça s'est passé ? Ça a été difficile, difficile en soi, non, parce que Maître Chagall est la gentillesse même, mais ça a été une élaboration longue, des angoisses, des soucis ? Oui.

00:23:19

Louis Trotabas: De sa part, pour la composition, certainement. Il me l'a dit, je le rappelais tout à l'heure, mais le sujet, je crois, le thème, la portée, c'est lui. Mais ce qui était essentiel dans la réalisation de cette mosaïque, c'était, en dehors de ses difficultés à lui, les difficultés matérielles d'exécution. Toujours difficile de travailler pour l'administration. Je dois dire en passant que Chagall a fait donc bien entendu du sujet qu'il a donné, si bien que son nom n'apparaît presque pas dans la réalisation de cette mosaïque. Il ne l'a même pas

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

effectivement donné à l'État. Il a simplement consenti à ce qu'un mosaïste qui a passé un contrat avec l'administration exécute son œuvre.

00:24:07

François Le Targat: Cette œuvre qui est, elle, un cadeau.

00:24:09

Louis Trotabas: Qui elle, était un cadeau.

00:24:11

François Le Targat: Vous êtes un homme très généreux, Marc Chagall, vous faites des cadeaux comme ça ?

00:24:14

Marc Chagall: Je n'aime pas l'argent.

00:24:18

Louis Trotabas: Un détail important, c'est qu'elle se construisait à la faculté de droit en mai 1968. Mai 68 pour l'université, c'est une date importante, et pendant tout le temps où cette mosaïque se confectionnait, je dois dire que la confection par les mosaïstes était portée par l'amitié, le respect des étudiants.

00:24:40

Françoise Malettra: Vous avez dit que vous n'aimez pas l'argent. Vous n'aimez pas l'argent parce que lorsque vous vendez un tableau, il y a d'un côté une somme d'argent toute bête, ce qui ne veut pas dire grand-chose. Et puis il y a, de l'autre côté, l'œuvre d'art qui vous a donné tant d'angoisse. C'est un petit peu pour ça que l'argent, que le phénomène de l'argent, vous trouble ou qu'il vous heurte même ?

00:25:00

Marc Chagall: Parlons pas de l'argent.

00:25:01

Françoise Malettra: Parlons pas de l'argent. Bon, j'ai dit tout à l'heure quelque chose qui a fait lever un sourcil à nos invités Marc Chagall et Monsieur Louis Gautier-Vignal qui est président des amis des musées de Nice. Alors comment conciliez-vous cette fonction et votre amitié pour Marc Chagall ? Parce que j'ai dit tout à l'heure que la Bible, comme le bonheur, ne s'enfermait pas dans un musée.

00:25:23

Louis Gautier-Vignal: Je vais peut-être ne pas répondre directement à votre question, car j'aurais une chose, je crois, assez intéressante à dire pour tous les admirateurs de Chagall. Chagall est un grand inventeur, Chagall est un grand créateur. On se demande devant une œuvre artistique d'où elle vient, si elle vient entièrement du don, du talent, du génie de l'inventeur, du créateur, ou si elle vient de plus loin. Or, tout à l'heure, en me promenant avec Marc Chagall dans le jardin, nous étions deux ou trois. Il m'a dit une chose qui m'a beaucoup étonné et beaucoup intéressé. Il m'a dit, en 1925, Ambroise Vollard m'a demandé d'illustrer ou de faire une œuvre autour de la Bible. J'ai accepté. Je trouvais l'idée intéressante. Je connais bien la Bible et je n'ai rien pu faire. Une année a passé. Deux années, trois années, cinq années, je crois, et j'ai entrepris le voyage de la... Ça ne s'appelait pas Israël à ce moment-là, de la Judée, de la Palestine. Et en visitant des sites célèbres, des

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

paysages admirables, le pays est très beau, j'ai eu une révélation. Ceci m'a étonné, parce qu'alors je le sais maintenant et je peux l'apprendre aux gens qui le savent pas, c'est que l'œuvre de Chagall est entièrement inventée. C'est une œuvre à la fois inspirée et pas seulement par un texte biblique, mais aussi par le choc qu'il a eu en visitant ces admirables sites, ces admirables paysages, et en étant tout de même en contact de ces noms. Et alors, comme ce serait intéressant d'essayer de discerner dans ce Message biblique ce qui vient de lui, de son inspiration propre, et ce qu'il vient, de ce qu'il a vu, de ce qu'il a pris à l'histoire, aux paysages, à ce que les noms illustres éveillent en nous, réveillent en nous. Et bien entendu, à la beauté des monuments que l'on voit encore.

00:27:54

Françoise Malettra: Et pourquoi voulez-vous absolument dissocier ce qui est la part de lui-même et la part inspirée venant de l'extérieur ? Je ne vois pas pourquoi.

00:28:01

Louis Gautier-Vignal: Quand on s'intéresse à l'œuvre d'un artiste on aimerait savoir d'où vient cette œuvre, alors je pense que c'est intéressant.

00:28:06

François Le Targat: Ben oui, c'est un point de vue d'un analyste. Oui ça je comprends très bien mais...

00:28:11

Françoise Malettra: C'est le président des Amis des Musées.

00:28:12

François Le Targat: Oui, bon, mais c'est tout à fait une œuvre d'analyste et érudit, mais je pense que Marc Chagall lui-même ne sait pas très bien où est la frontière entre...

00:28:23

Marc Chagall: J'aime le mot frontière. Vous savez, c'est difficile, une œuvre d'art, c'est justement quand on touche une certaine frontière. Moi, je ne sais pas. Vous savez, je ne sais pas. J'ai dit souvent quand j'étais jeune garçon, j'ai travaillé, quand j'habitais à la Ruche. En ce moment, elle est en train de se décomposer. Je faisais mes tableaux. Je n'ai jamais demandé l'opinion des autres. Venaient chez moi des amis, surtout Cendrars, qui était un des premiers amis, parallèlement avec Apollinaire, mais il était en arrière-plan. Même à lui, je ne montre pas mes tableaux. Il demandait « montre-moi ». Et j'étais forcé de montrer parce qu'il a insisté. Mais je n'ai pas demandé et je n'ai pas attendu son opinion. Il a écrit des poèmes après, il me les ai... Je ne montre pas mes tableaux. Je n'ai pas exposé d'ailleurs il n'y avait pas de place, pas de galerie pour exposer. Il y avait un Salon des indépendants et là-bas, vous payez trois francs et quelqu'un amène le tableau là-bas. Je ne montre pas mes tableaux. Je ne montre pas les opinions. J'ai fait un tableau. Je pensais, je crois que c'est fini, je l'accroche là-bas, comme ça s'est ramassé. J'ai commencé seulement demander l'opinion après le mariage. Oui !

00:29:51

Françoise Malettra: Ha ha !

00:29:52

Marc Chagall: Oui. Tout de suite ! Première femme, [je lui] demandais une opinion et en ce

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

moment charmante Valentine, Vava, je demande à Vava. Et c'est pour moi très grave. Quand elle dit « c'est bien » et bien, c'est bien, c'est fini le tableau. Faiblesse mais c'est comme ça, voilà.

00:30:22

Françoise Malettra: C'est une des conséquences du bonheur ça ?

00:30:26

Marc Chagall: Je ne sais pas quoi vous dire. Et quand un critique soi-disant, quand un ami critique, bien sûr, il est l'ami, il écrit bien. Mais quand les autres critiques qui ne sont pas les amis, je ne reçois pas la coupure de presse, vous savez... Mais quand on me gronde, pourquoi pas, je suis plein de fautes. J'ai jamais pensé que je suis quelqu'un. Non, non, non, je ne pas. On peut parler mal de moi pourquoi pas, on parle bien de moi, ce sont mes amis qui parlent bien de moi. C'est comme ça la vie. Eh bien, je ne sais pas qu'est-ce que je voulais vous dire ? Vous avez posé une question, j'ai oublié ?

00:31:05

François Le Targat: Vous avez parlé de la frontière entre l'inspiration et la...

00:31:09

Marc Chagall: Et voilà la frontière, quand ma femme dit « C'est bien, c'est fini », le tableau est fini et après un tableau biblique, moi je pense mais j'ai déjà dit avant, je n'allais pas le vendre, il fallait que je les donne, j'ai donné là où j'habite, en France. Ici j'habite, c'est fini, je l'ai donné. Voilà la frontière. Après c'est le problème à conserver, là je suis inquiet quand même, je voudrais dire 10 ans, 20 ans, 15 ans, 25 ans, que l'autre mairie ne les planque pas dehors. Qu'une certaine jeunesse dise... Je ne crois pas, parce que les jeunes quand même m'aiment, les jeunes, jusqu'à 25 ans ou même un peu plus tard. Ne crois pas que les jeunes vont me planquer dehors. Je ne crois pas, parce que j'aime terriblement les jeunes et je suppose que les jeunes sont sympathiques pour moi. Je ne vais pas parler encore de moi. Vous m'excuserez, quand j'ai fini de travailler à l'université, chez le professeur Trotabas, j'ai monté sur une échelle. Je m'excuse que je vous dise ça, c'était en pleine contestation, les étudiants ont applaudi quand je suis monté. Je m'excuse, c'est comme ça. Alors voilà.

00:32:22

François Le Targat: Et la séparation d'un tableau, quand la frontière est franchie, n'est-ce pas ? Quand votre femme vous a dit, ce que vous avez fait est bien, alors c'est fini, vous l'accrochez ?

00:32:30

Marc Chagall: Moi je n'accroche pas.

00:32:32

François Le Targat: Vous l'accrochez, enfin, je veux dire, vous le mettez de côté, enfin, il est fini.

00:32:35

Marc Chagall: Oui, je mettais à côté. J'ai dit c'est fini, je n'ai plus rien à dire. Il y avait des tableaux que j'ai fait dans une seule nuit sans lumière. Le tableau qui est à Berne, « A ma fiancée », il s'appelle, c'était je commençais à 5h à 6h, disons, c'était sans la lampe. Je l'ai terminé et je disais que si j'allume la lampe, ça sera fini. Désastre. Ça a fini. C'était comme

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

ça. Eh bien, quelle frontière voulez-vous ? Non pas quand j'ai fait le plafond de l'Opéra, bien sûr. Et ça, c'était Malraux. J'avais peur un peu de Malraux quand-même, n'est-ce pas. Fallait écouter, c'est Malraux.

00:33:20

Françoise Malettra: Il fallait bien travailler.

00:33:21

Marc Chagall: Il fallait, il fallait bien. Je lui aussi. J'ai demandé avant. Mais ça, ça n'a rien à faire avec le Message biblique. Et j'ai demandé à Malraux quoi faire. Il a dit « Faites ce que vous voulez » et après bon, j'ai fait des esquisses, j'ai fait avec énormes difficultés une esquisse et j'ai dit à ma femme « Eh bien maintenant, il faut inviter Malraux pour lui montrer ». « Ah non, elle dit, une seule [esquisse], il faut encore faire pour qu'il puisse choisir ». Alors il fallait recommencer autre chose, parce qu'il faut avoir deux-trois choix, autrement, ça fait que vous imposez. Voilà, il a accepté. J'avais peur, le plafond... il y a beaucoup de gens qui m'ont grondé, les français, etcetera, vous savez, mais qu'est-ce que vous voulez ?

00:34:11

François Le Targat: Non mais ce qui est étonnant, Marc Chagall, c'est quand, lorsque par exemple, l'État, en la personne d'André Malraux vous commande, c'est une commande du plafond de l'Opéra, on vous demande de bien vouloir le faire, ça appelle une œuvre dite de commande. Vous le faites avec autant de joie, autant de bonheur qu'un tableau que vous faites ici, tout seul, pour vous, pour votre plaisir.

00:34:31

Marc Chagall: C'est surtout la joie parce que je ne touche rien. Alors ça me fait, vous comprenez, je ne touche rien, alors je suis libre. Voyez.

00:34:39

François Le Targat: C'est important la liberté.

00:34:41

Marc Chagall: Et je ne touche pas, alors je suis libre. Voilà. Je touche pas, ça me donne une facilité. Je suis plus poétique, plus transparent. J'aime ça.

00:34:51

Françoise Malettra: Il y a moins d'angoisse ? A ce moment-là ?

00:34:54

Marc Chagall: Les questions.... L'angoisse, c'est l'ennui. Oui, il y en a. Je ne l'ai pas accepté tout de suite, mais je voulais souvent, surtout quand on a quelqu'un quelque part en France, dans les journaux, on a écrit. Non, dans la nuit, je me réveillais, j'ai dit à ma femme « Non, ce n'est pas possible, je ne peux pas faire ça, je ne peux pas, je vais écrire et je vais écrire à Malraux. Je ne peux pas, je ne peux pas, ça me dépasse. » Et ma femme m'a dit « Écoute, assez de se tourmenter, fais quelque chose, des esquisses, et si c'est bien, alors tu diras, si c'est pas bien alors tu diras que ça ne marche pas. Voilà. »

00:35:38

Françoise Malettra: Puisque nous venons parler de l'Opéra, nous n'allons pas rester à l'Opéra. Nous allons peut-être parler un petit peu de musique, parce que je voudrais bien,

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

oui, nous sommes à Nice, mais il peut y avoir de la musique aussi à Nice, la musique n'a pas...

00:35:49

François Le Targat: Il y en a d'ailleurs.

00:35:52

Françoise Malettra: Non, je voulais savoir, je voulais savoir quelle place exacte vous accordiez à la musique dans votre vie. Est-ce que la musique pour vous, c'est un décor ? C'est un ornement ? ou est-ce quelque chose, ou est-ce une habitude ? Ou est-ce quelque chose de beaucoup plus important ?

00:36:07

Marc Chagall: Mais quelle question, vous savez... La musique c'est pour moi. Quand j'entends Mozart ou Bach, c'est comme la Bible ou comme Rembrandt, c'est incroyable. Vous savez qu'est-ce que c'est, Mozart et Bach qui existent sur la terre, surtout le garçon qui est mort à 35 ans et personne n'est allé à son enterrement. C'est cela qui me touche énormément. J'aime beaucoup de choses dans la musique, la musique, écoutez, la musique. Parlons pas.

00:36:36

Françoise Malettra: Pourquoi ? Si...

00:36:37

Marc Chagall: C'est terrible, la grandeur, la grandeur d'un monde d'art, vous savez, la musique, Mozart ou Bach, ou même de notre temps. Stravinsky, certaines choses de Stravinsky et même Schonberg, une chose incroyable ! Notre humanité sur cette planète a créé des choses formidables. Il faut être modeste un peu. Et les Rembrandt, et les Cézanne, et les Goya et tout ça. Ça, nous pouvons voir de loin, de loin, nous voyons. Mais quand le pauvre Mozart est mort, sa petite femme, elle n'est pas allée à son enterrement, et elle ne pouvait pas aller. Où quand le grand Vermeer est mort, elle n'avait pas d'argent pour enterrement. Elle avait quelques tableaux, ça vaut rien. Il fallait prêter l'argent. N'en parlons pas. Écoutez, je m'excuse que je parle de ces grands noms. Vous me posez des questions pour la musique.

00:37:35

Jacques Bounin: Mais voyez-vous, je pense que vous avez donné beaucoup de bonheur à l'humanité tout entière.

00:37:40

Marc Chagall: Des petites filles, des garçons. Oui je reçois des lettres. Oui, on ne peut pas leur répondre. Ils demandent, il y a même des gens, des petits garçons, de l'Amérique. Avant-hier, j'ai reçu un petite fille qui dit « J'ai dix dollars, je voudrais acheter quelque chose, 10 \$ », etc [rit]. Oui, ça, j'ai des petites lettres comme ça. Mais qu'est-ce que c'est ? Oui, c'est bon, c'est bien. Pour moi, les grands, les grands comme vous et devant moi, c'est aussi... Eh bien, je sens, je vois à vos yeux que vous aimez aussi un peu Chagall, je crois.

00:38:14

François Le Targat: Je crois que tout le monde aime Chagall, et Nice en particulier.

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

00:38:18

Françoise Malettra: Qui oserait dire le contraire.

00:38:19

Hervé de FONTMICHEL: Alors, lors de la dernière séance du conseil municipal, sur proposition du maire, Monsieur Jacques Médecin qui est un grand admirateur de Chagall, comme l'était son père d'ailleurs, vous vous souvenez ?

00:38:29

Marc Chagall: Oui, papa oui, Médecin... Il me demandait le papa Médecin, vous savez, c'est drôle, quand il y arrive à mon exposition aux Ponchettes, la première, vous n'étiez pas été encore là ? Il lui dit un peu comme ça, un peu, et vous lui demandiez « Qu'est-ce que c'est tout ça ? Qu'est-ce que c'est ? » Il y a une douzaine d'années, j'ai exposé aux Ponchettes, mais quand il a fait le tour, il a commencé à expliquer à moi, qu'est-ce que je fais. C'était touchant. Bien, après, il m'a demandé de faire une affiche. Je le prenais très au sérieux et c'était un type très important, n'est-ce pas. Vous l'avez connu, papa ? Il m'a demandé de faire une affiche, après, Matisse a fait une affiche. Il a demandé à moi, j'avais tellement peur et tellement content que j'ai fait peut-être plus de 20 maquettes, plus de 20 maquettes. Plus. Pour qu'il vienne et choisisse. Il est venu et choisi, n'est-ce pas ? Vous avez dit...

00:39:28

Hervé de FONTMICHEL: Vous m'aviez raconté que ça avait été un de vos meilleurs critiques. Qu'il vous avait expliqué à vous-même votre propre travail. C'est ce qui m'avait frappé, c'est qu'il m'avait dit la même chose de son côté.

00:39:38

Marc Chagall: Il m'avait expliqué et vraiment il était, enfin, il était très gentil, son fils est très gentil aussi.

00:39:47

Françoise Malettra: Ici, dans cette région, dans votre maison, on peut savoir comment les événements qui se passent actuellement dans le monde, comment il vous atteignait ici ? Est-ce qu'ils vous atteignent directement ? Est-ce qu'ils ont sur vous ce pouvoir immédiat ?

00:40:02

Marc Chagall: Je reçois trois journaux, je reçois Nice Matin obligatoire, n'est-ce pas? Malgré que, cela dit, c'est la section de Vence, alors il n'y a pas grand-chose pour nous. Enfin, je reçois Figaro, je reçois le Monde et je me couche. Je m'endors à 0h30, ma femme me dit éteint, [c'est plus l'heure] pour lire tout ça, je suis touché. Comment ne pas être touché ? Je ne peux pas travailler soi-disant hors du monde. Je suis au courant de tout ce que vous voulez, de tout, absolument tout.

00:40:33

Françoise Malettra: Vous écoutez la radio ?

00:40:35

Marc Chagall: Absolument. Ah bien sûr, quand ce sera à minuit, je l'éteins, je n'écouterai pas, mais peut-être je ferai un effort. Ah, j'écoute les radios. Ah oui, à minuit, écoutez, même à minuit.

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

00:40:47

Françoise Malettra: Qu'est-ce qui à minuit ?

00:40:49

Marc Chagall: Ah oui, pour vous non, mais moi je vais dormir parce que j'ai fini de lire les journaux à 0h15. Trois journaux. Et puis il y en a des autres revues aussi, n'est-ce pas ? Qui se ramassent sur les lits ? Bon, eh bien, et je suis au courant de tout, de toutes les guerres, vous savez, il y en a pas mal de guerres, de toutes les contestations. Vous savez qu'il y en a, des grèves aussi, je suis très au courant, et je suis quand-même au courant ce qui se fait dans le domaine de l'art. D'ailleurs, j'habite pas loin d'une fondation d'art de Maeght, j'habite pas loin où on peut être au courant de quelque chose. Dans le domaine de l'art. Ne me posez pas de question qu'est-ce que je pense de tout ça. Non, vous ne me demanderez pas.

00:41:37

Françoise Malettra: Non, je ne vous demande pas ce que vous en pensez. Je vais vous demander comment vous le receviez, comment c'est...

00:41:42

Marc Chagall: Voilà. Simplement par poste, par poste.

00:41:44

François Le Targat: Ha! Ha ha ha ha ha!

00:41:46

Françoise Malettra: Donc je disais bien avec tout de même quelque distance.

00:41:49

Marc Chagall: S'il n'y pas de grève.

00:41:53

François Le Targat: Docteur, vous trouvez que c'est sérieux que Marc Chagall s'endorme seulement à minuit et quart, minuit et demi ? Oui.

00:41:59

Charles Alfred: C'est très sérieux. Il a une santé de fer.

00:42:03

François Le Targat: Ha! Ha ha!

00:42:06

Marc Chagall: Touchez le bois.

00:42:08

Charles Alfred: Les seules difficultés que j'ai, c'est avec son épouse qui souvent l'oblige à ne pas travailler. Parce qu'elle est féroce, hein ? Mais heureusement qu'elle est là.

00:42:27

Jacques Bounin: Vos journées Marc Chagall. C'est un horaire précis, c'est une chose... Non, c'est la vie, c'est la vie.

00:42:36

Marc Chagall: La vie... Je me lève et je vais dans l'atelier travailler. Et ça marche pas souvent. C'est...

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

00:42:42

François Le Targat: Alors qu'est-ce que vous faites, vous déchirez ?

00:42:45

Marc Chagall: Ah, je voudrais bien. Seulement, à quoi ça sert ?

00:42:49

François Le Targat: Alors vous faites un tour dans votre beau jardin ?

00:42:51

Marc Chagall: Non, moi je fais cinq fois, ça fait une heure de promenade, mais il faut descendre et monter, descendre, monter un peu. Vous savez, c'est cinq fois aller-retour. Et puis je travaille, je travaille tout le temps, je peux travailler, je pourrais travailler un peu plus tard, mais il ne faut pas rentrer trop tard dans la chambre à coucher. Ça fait un peu... Il faut lire les journaux comme je vous avais dit. La politique. Eh bien, vous avez vu au Grand palais. Tout ce que j'ai fabriqué là-bas, il y en a pas mal de choses. Il y avait pas mal, c'est fini maintenant. Heureusement.

00:43:23

François Le Targat: Pourquoi heureusement ? C'était encore une angoisse pour vous cet accrochage du Grand Palais ?

00:43:32

Marc Chagall: C'était bien fait, bien. Cela demande tellement d'effort. Je suis très reconnaissant. Malraux, Chatelain, Leymarie ont fait un grand effort. Moi j'ai vu une fois et les ministres étaient gentils, et Chaban-Delmas et Malraux, Michelet sont venus presque amicalement si vous voulez.

00:43:50

Louis Trotabas: Pompidou, le président de la République.

00:43:52

Marc Chagall: Pompidou est venu dans la soirée aussi. Non, je suis touché, touché, vraiment touché. Ça n'était pas que je le suis... Je vous avais dit que je doute tout le temps, c'est ma faiblesse.

00:44:05

François Le Targat: Mais une faiblesse ou une force ?

00:44:07

Françoise Malettra: Oui, c'est votre force peut-être.

00:44:10

Marc Chagall: Rien. Il n'y a rien au monde, sauf quand madame Chagall, ma femme, dit que c'est fini. Je suis un peu content. Il n'y a rien qui puisse me calmer et c'est bon, il n'y a rien, rien, rien, absolument rien sauf... Oh, je suis... on verra quand le Message biblique sera inauguré, j'espère je serai vivant. Et oui, je serai content. Ça, on va conserver ça. Il y aura des amis, vous les jeunes, les autres gens viendront. Je serai tranquille. Mais 1h plus tard, je suis dans l'inquiétude, un peu plus tard. Mais là, ça embête ma femme, parce que c'est faire l'effort à chaque fois... Elle aime le matin que je lui souris plutôt. Et si j'ai fait visage, vous savez, il faut, vous savez, plutôt que je sois souriant.

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

00:45:06

François Le Targat: Vous êtes souriant d'ailleurs. La preuve.

00:45:12

Marc Chagall: Je suis souriant mais vous voyez que je suis souriant. Je suis plein d'inquiétude, je crois. Demandez ma femme, elle se cache là-bas.

00:45:20

François Le Targat: Mais vraiment pas à nous de le dire.

00:45:22

Charles Alfred: Et d'ailleurs, tout à l'heure, nous avons parlé de musique. Je peux vous raconter une chose que seuls ses intimes connaissent. Un jour, Marc Chagall devait faire une grande œuvre pour « La Flûte enchantée ». Mais nous sommes en pleine musique. Pour cela, il se retire en Suisse avec Vava et sur le magnétophone met le disque. Au bout de plusieurs heures, pour s'imprégner de la musique, par souci de sincérité, plusieurs heures, plusieurs jours. Vava dit, « Et bien maintenant je connais vraiment la musique de Mozart. Complètement. Je vais faire un tour » et elle chausse malheureusement des skis. Naturellement, ce qui devait arriver arrive, la fracture, et elle a été obligée de supporter la musique de Mozart pendant plusieurs jours, de sorte que son œuvre sur « La Flûte enchantée » a coûté vraiment beaucoup de souffrances à son épouse. Et le dernier jour, il lui a dit « Eh bien, maintenant, je suis très content parce que cette œuvre est finie. Ta jambe va bien et puis tu es à côté de moi, pendant que je travaillais ». J'ai trouvé ça extraordinaire. C'est ce besoin de présence, cette vie familiale qui doit l'entourer, quoi qu'il s'isole complètement. Mais il a besoin d'une présence, d'une amitié, d'un cœur à côté de lui.

00:47:19

Françoise Malettra: Mais il nous parlait de l'inquiétude tout à l'heure. Comment se fait-il que cette inquiétude est si peu identifiable dans vos toiles ?

00:47:27

Marc Chagall: Il ne faut pas. Une œuvre d'art ne doit pas en montrer. C'est pas deux plus deux égal quatre. Au contraire, si vous voulez les jours, il faut donner des choses sombres. C'est le contraire. Prenez, quand j'écoute exemple la musique parfaite de Mozart, j'ai envie de pleurer. Je suis malheureux pour lui parce que la perfection, c'est le mal, c'est la mort presque. Quand j'écoute Beethoven, je ne sais pas, mon Dieu, ça c'est le malheur, c'est Michel-Ange, vous comprenez, il a souffert, et cetera, et cetera. Mais quand vous écoutez une chose parfaite, quand vous verrez une beauté d'un enfant, ou pensez-la, vous pensez à la mort, à l'enfer. Quand j'ai vu un Vermeer, par exemple, les tableaux qu'on a vus il y a pas longtemps à Paris, c'est la tragédie, à travers le sourire. Le contraire, quand il y a le contraire, certains artistes qui montrent... Je ne crois pas, ça me fait sourire un peu. Peut-être je m'exprime mal, je ne sais pas, vous me comprenez un peu. C'est le contraire justement, qui est positif. C'est par le sourire que vous donnez le drame, et les tragédies font sourire, le contraire, peut-être.

00:48:48

Françoise Malettra: Pourquoi ? Parce que la tragédie n'est pas vraiment la mesure de l'homme, dans sa représentation ?

Marc Chagall entouré de ses amis à Saint-Paul-de-Vence – 30/04/1970

00:48:53

Marc Chagall: En ce moment, quel moment admirable, un jardin ! Eh bien, moi, je vois qu'il y a là des drames et des tragédies. Quelque part coule le sang, je vois absolument coule le sang. Les gens sont morts et n'ont rien dans la bouche, n'est-ce pas, et on tue un autre. C'est pourquoi je suis souvent empoisonné dans ce jardin, sans lire les journaux, qu'il y en a, il y en a, il y en a, il y en a. On se tue, on se tue, et on ne sait pas pourquoi, les gens ne lisent pas la Bible, les gens ne lisent pas Shakespeare, n'écoutent pas Mozart. Et je n'aime pas visiter même les concerts parce que les gens applaudissent tout de suite là-bas. Mais quand il sort, il dit, c'est quoi ? Comprenez, oui, c'est un sujet un peu très vague que je vous dis.

00:49:40

Françoise Malettra: Non, parce que si j'ai bien compris, la beauté, la beauté presque parfaite vous fait presque mal, parce que vous ne pouvez pas la recevoir en toute tranquillité.

00:49:52

Marc Chagall: La perfection, c'est pour moi, souvent elle ressemble à la mort un peu. Je ne peux pas développer. Il faut quelques philosophes pour développer. Je ne puis pas m'occuper de ça. Et quand je vois un bouquet de fleurs... C'est parce que dans trois-quatre jours il sera fini et ça me fait pleurer. Parce que peut-être nous pensons dans l'ensemble de notre planète, des événements, que ça se fait ? Vous comprenez ce que je veux dire un peu, il faut un peu le sentir peut-être.

00:50:26

Françoise Malettra: Oui, c'est-à-dire qu'il faut avoir la conscience de ces choses qu'il peut y avoir derrière la beauté.

00:50:31

Marc Chagall: Il faut toujours qu'il y ait quelque chose derrière, il y a toujours quelque chose derrière, il y en a pas, deux plus deux égal quatre. Il n'y a pas une œuvre d'art qui est parfaite, splendide. Qu'est-ce que c'est ? Quoi ? Qu'est-ce que c'est, un joli tableau, quoi ?

00:50:44

Françoise Malettra: Ça peut être un très beau moment.

00:50:47

Marc Chagall: De très beaux moments, mais moi je n'aime pas quand c'est un très très joli tableau. Et qu'est-ce qu'il y a derrière de ce tableau ? C'est pas du point de vue du sujet ou du contenu. Une œuvre géniale est, quand on dit, ce n'est pas seulement un joli tableau, il est tragique. C'est tragique. Quand vous écoutez Mozart, on a un jeune garçon de 30 ans. Quand on (?), la fin du monde, fini.

00:51:15

Françoise Malettra: Alors on pourrait peut-être prendre le mot que prononçait tout à l'heure François le Targat, et que vous avez beaucoup aimé ce mot lorsqu'il a parlé de frontière pour vous, entre le bonheur et le malheur, la frontière est très faible à définir, mais elle est très proche.

00:51:31

Marc Chagall: Oui, ça c'est bien dit. Oui, bien dit. [musique]